

Alice, la survivante.

Colette Pariès¹, Jean-Charles Mandart², Dominique Le Doujet³,

Abstract

Alice vit sa vie normalement, se marie, travaille, ses enfants grandissent, s'en vont faire leur propre vie. Son mari décédé, elle doit vivre seule. Un jour elle tombe. Fracture du fémur. Mauvaise récupération, marche impossible. Elle devient dépendante. Elle doit rentrer en maison de retraite. Le syndrome de glissement est évoqué. Une demande est faite par l'équipe au psychologue. Il va l'assister dans sa résilience. Puis Alice commence à faire le récit de son vécu quotidien et de ce qui du passé se répète au présent : sa survie après un bombardement dans son enfance.

Mots clef : résilience assistée, théorie sociale de la mémoire, survivante

1. Syndrome de glissement ?

Pendant la seconde guerre mondiale, à 6 ans, Alice fuit sous les bombes, avec son père et son frère. Une bombe explose à proximité. Alice est enterrée vivante ! *Elle ne peut pas bouger, elle est coincée, elle est sous la terre, et pratiquement asphyxiée, elle se sent mourir.* Une deuxième bombe souffle la terre déposée par la précédente. Alice reprend sa respiration, se relève et voit à côté d'elle les cadavres allongés de son père et de son frère ! Elle est désormais *une survivante.*

Entre Ulysse et Alice, quels points communs ? Jean-Pierre Vernant raconte Ulysse au retour de la Guerre de Troie, guerre meurtrière : Il évite de rentrer immédiatement chez lui, vu le sort du chef de l'expédition, Agamemnon, assassiné par sa femme Clytemnestre et son amant. Ulysse accomplit alors un long voyage ordalique et expiatoire. Il y perd son nom, ses compagnons, il visite les confins de la terre et de la vie, il parle avec les héros qui, tel Achille depuis l'enfer, l'invitent à prendre le chemin de la vie plutôt que celui de la mort, fût-elle glorieuse. Au bout de vingt ans d'errance, enfin, il retrouve son Ithaque. Prudent, il s'y présente vieux, méconnaissable. À l'inverse de Clytemnestre, Pénélope a cultivé l'absence de son époux et refusé de saturer le vide physique laissé par son départ, prendre un amant ou un nouveau mari, ayant mis un enfant au monde juste avant le début de l'expédition. Les nombreux prétendants présents au palais festoient, se servent allègrement des biens et des richesses de l'absent, déciment et dévorent ses troupeaux.

Transformé en vieillard hideux, Ulysse se déguise en mendiant. Une de ces ruses de guerre qui lui ont maintes fois sauvé la vie. Alice quant à elle fait sa vie, sans qu'apparaissent de séquelles visibles de l'incident critique qui a failli la tuer, comme son frère et son père. Elle se marie. Elle a des enfants. Devenue veuve, elle demeure dans la maison jusqu'au moment où une chute lui fracture le fémur. Impossible de demeurer seule chez elle. La décision médicale s'impose : elle doit rentrer en maison de retraite, pour une longue et difficile rééducation. L'enfermement l'immobilisation forcée, la dépendance aux autres, côtoyer les personnes âgées dont certaines vont mourir, c'est insupportable ! Elle s'enfonce dans une dépression d'allure mélancolique. Alice repousse les aides, ne mange plus, refuse la rééducation. Elle se laisse mourir. Un syndrome de glissement ?

1.1 Assistances

L'équipe s'alarme et demande l'aide d'un psychologue. Il travaille également aux urgences de l'hôpital voisin où il rencontre des personnes choquées, traumatisées. Son travail consiste à générer une situation d'interlocution afin d'aider les victimes à sortir de leur mutisme, de leur terreur. Il adopte une méthode active, empathique, adaptée pour les personnes

¹Mme le Docteur Colette Pariès, médecin coordonnateur en Établissement pour Personnes Âgées Dépendantes, membre de l'association Psychologie & Vieillessement, France, mail : Psychogeronto.com

²Monsieur Jean-Charles Mandart, psychologue clinicien, Centre Hospitalier du Centre Bretagne (CHCB) ; vice président de Psychologie & Vieillessement, France. Psychogeronto.com

³Monsieur Dominique Le Doujet, psychologue clinicien, docteur en psychologie, président d'honneur de Psychologie & Vieillessement, France, Psychogeronto.com

impuissantes à surmonter seules l'effondrement consécutif aux événements critiques, lorsqu'elles ont vécu la mort.

La seule trace d'Ulysse en Ithaque réside en creux dans l'attente de son retour. Il doit d'abord lutter contre le mendiant habituel, irrité par la concurrence. Il doit trouver des alliés qui vont l'informer et l'assister pour retrouver sa place, son identité. Seul, il est impossible d'y parvenir. Sa vieille nourrice, ayant mission d'accueillir tous ceux qui entrent dans la ville et seraient susceptibles d'apporter des nouvelles d'Ulysse, le reconnaît en premier. Par un détail insignifiant à d'autres : une cicatrice au mollet, faite par un sanglier lors de son initiation de jeune guerrier. Elle sait qui il est et il comprend qu'elle sait. Avant qu'elle puisse crier sa surprise, il lui met la main devant la bouche pour l'empêcher d'éventer la ruse. Sa nourrice retrouve en lui l'enfant et le jeune homme blessé. Télémaque, né juste avant son départ, n'a pas connu de père et son père n'a jusqu'alors jamais joué ce rôle auprès de lui. C'est chose faite aussitôt qu'Ulysse lui intime d'autorité l'ordre de le croire sans discussion quand il lui affirme son nom.

Ulysse devient père au moment même où Télémaque devient fils. Ils naissent l'un à l'autre en un seul instant par l'établissement de la relation d'autorité. L'assemblage de la constellation des identités relationnelles se poursuit.

2. De la mémoire sociale à la résilience assistée

Le psychologue aborde Alice selon cette technique adaptée, prenant le temps d'être une présence identifiée, de se faire accepter, de faire naître la confiance et le transfert. Alice s'habitue et se met petit à petit à lui parler. Son vécu d'impuissance physique et son enfermement actuels la replacent dans des conditions analogues à celles du bombardement : un enterrement avant l'heure ! Cette concordance rend manifeste le vécu traumatique de poly-victimisation. Elle revit corporellement son expérience d'enfance et la raconte dans le même instant d'interlocution. Son appareil psychique construit simultanément du souvenir, du passé, du présent sur le modèle de la mémoire comme objet social selon Pierre Janet. Ce dernier expliquait qu'un témoin engendre le temps de l'humain en récapitulant son expérience sous la forme d'un récit adressé à un autre, légitimement institué comme référence, par son métier, sa pratique, son statut social. Janet annonce une théorie possible de la résilience assistée par interlocution et abréaction.

Il expose une *théorie sociale de la mémoire*. Que veut-il dire par là ? La mémoire humaine s'inscrit dans un scénario relationnel voisin de celui du théâtre : les lieux, les actions, les personnages, la durée et sa structuration, le déroulement et la conclusion forment un ensemble cohérent et nécessaire. Ainsi, le guetteur d'une tribu préhistorique est-il, par son chef, chargé de veiller, d'observer, de donner l'alerte si un danger menace, et de faire le rapport le lendemain. La dramatisation, la scénarisation, les relations sociales interviennent pour mettre en souvenir ce qui le jour suivant sera restitué sous forme de récit adressé au chef. Par délégation, le veilleur de nuit doit être attentif à ce qui pourrait se passer. Il sélectionne les éléments à observer car *a priori* ce n'est pas le nuage qui passe devant la lune qui intéresse le destinataire du rapport à venir. Le déjà attendu, avant même que rien ne se fasse ni ne se passe, introduit par anticipation ce qui dans l'après du jour suivant deviendra le récit du présent de la nuit passée. Récapitulation faite dans le rapport à celui qui s'est physiquement absenté, mais dont la demande agit toute la nuit comme anticipation dans l'esprit du veilleur et mobilise son attention. La délégation de responsabilité permet l'absence physique du chef et oriente le devenir car le récit lui sera adressé au moment voulu, à son retour. C'est l'architecture de la formation du souvenir selon la théorie sociale de la mémoire. Nous y ajoutons des éléments théoriques de *la psychologie historique* proposée par Ignace Meyerson, reprise et illustrée par Jean-Pierre Vernant, insistant par l'exemple d'Ulysse sur la nécessité de réinvestir des rôles relationnels pour exister.

Les techniques de la résilience assistée s'appuient sur la structuration du temps et des rôles sociaux. Dans l'après coup des événements critiques paralysant l'appareil psychique, le

cadre proposé soutient la formation du souvenir par le récit adressé. En effet, la brutalité, l'imprévisibilité, la sidération empêchent la mobilisation spontanée des ressources résilientes pour traiter l'événement. L'avenir n'est pas possible. La rupture de la continuité chronologique génère l'effondrement de l'histoire et de la géographie humaine, partielle ou totale, de l'Être. Il n'y a plus d'autre, sinon mort. Le petit théâtre social de la mise en scène du monde réel sous forme de représentation ne se construit pas dans l'instant. De même, lorsque la personne affectée de troubles post traumatiques forge le discours qu'elle adresse au thérapeute, la participation active de ce dernier dans le cours du traitement contribue à sélectionner ce qui doit se dire. Les paramètres de la communication inter humaine sont sollicités. D'où l'intérêt de l'architecture psychosociale de la mise en scène.

1.2 Alice, la résilience assistée et les autres

À partir du moment où Alice a pu verbaliser/représenter/signifier cette expérience, la raconter sous forme d'un récit adressé au psychologue patenté, elle a pu accepter de surmonter son handicap du moment, accepter aussi des aides, accepter qu'il y ait une amélioration possible, être partenaire du projet de soins et être meilleure actrice dans la rééducation. Le temps du passé étant advenu, le temps du présent peut reprendre son cours et Alice peut reconquérir ses rôles sociaux actuels.

À la différence de ces nombreuses personnes âgées qui répètent indéfiniment la même séquence de leur vie, mais que personne n'entend comme manifestation post traumatique à travailler comme telle par résilience assistée. Ce n'est pas entendu comme *un récit en souffrance*, et par voie de conséquence, ce n'est pas un récit. Au mieux une récitation lassante pour les destinataires qui ne se reconnaissent pas dans ce rôle et dont les répliques sont décalées : *mais Madame, vous savez bien que votre mari est mort ! Il ne peut pas vous entendre lorsque vous criez, enfin ! On vous l'a déjà dit.* Se méprenant sur l'intrigue de la pièce, ils font bifurquer le scénario. Les cris risquent alors d'être entendus comme la manifestation d'un comportement troublé chez une personne désorientée dans le temps, qui a perdu la mémoire, avec des conséquences médicamenteuses possibles, circonstances aggravantes. D'autres personnages s'immiscent en la scène qui se joue, sans imaginer le traitement post traumatique. L'atelier mémoire sera d'un piètre recours.

1.3 Ulysse revient à lui-même

Ulysse, advenu père vingt après la naissance de Télémaque simultanément devenu son fils, redevient également le fils de son père, retiré dans une ferme à l'écart de la ville, affligé par tout ce qui se passe dans le palais dont il fut autrefois le maître. L'identité d'Ulysse se reconstruit au fur et à mesure qu'il peut habiter à nouveau les rôles déterminés par les relations personnelles, uniques et identitaires, entretenues avec sa nourrice, son fils, son père, puis bientôt sa femme qui l'attend et l'espère, mais ne le reconnaît pas encore en ce vieillard : il doit revisiter au préalable le rôle du fiancé. Pénélope donne alors le signal de l'épreuve qui doit départager les prétendants.

Il s'agira d'utiliser l'arc dont seul Ulysse parvenait à se servir. Celui qui atteindra la cible sera digne de rejoindre la couche de la reine. Tous s'y essayent. Personne n'y parvient. Le mendiant demande à son tour de tenter l'expérience. Tous les vaillants jeunes hommes dépités se font des gorges chaudes à l'expression de cette prétention sénile. Néanmoins il lui est accordé le droit d'essayer. Il bande l'arc, contre toute attente, mais, toujours aussi rusé, il fait mine de manquer la cible. La flèche atteint mortellement un premier prétendant. Il recommence et manque encore la cible officielle. Puis avec l'aide de Télémaque, du porcher, du bouvier, les cent prétendants sont immolés malgré leur volonté de fuir. Le calme revient, la salle est nettoyée, purifiée du sang versé.

Ce vieillard est bien singulier ! Mais Pénélope n'y reconnaît pas l'homme jeune qu'était son mari parti pour la Guerre de Troie. Ulysse doit encore, dernière épreuve identificatoire, résoudre une énigme piégée. Sera-t-il, lui le guerrier rusé, capable d'échapper à la dernière ruse de Pénélope ? Elle propose de déménager le lit conjugal dans une autre pièce avant de

sceller leur union, s'il est bien cet Ulysse qu'il prétend être. Elle sait, et elle seule sait, que seul le véritable Ulysse connaît aussi la réponse. *Non*, dit-il, *le lit ne sera pas déménagé*. Et pour une raison simple : c'est lui, Ulysse qui l'a fabriqué de ses propres mains. Et il n'est pas possible de le déplacer car un olivier enraciné fait office de quatrième pied. Il doit donc demeurer, ce lit, immuable, à l'endroit où il a été fabriqué. L'arbre, faisant lien entre la Terre des hommes et le Ciel des dieux. Il est bien Ulysse !

3. Échapper à la fausse résilience

Alice reprend aussi le cours de sa vie. Elle participe activement à sa rééducation, s'intéresse à son environnement, propose son aide serviable aux personnes qui manquent d'autonomie. Elle joue son rôle social au présent. Le travail de résilience assistée lui a permis de sortir de la fausse résilience qui avait suivi le bombardement. Elle avait continué de vivre sans séquelles apparentes. Cela n'a pas empêché un travail souterrain de production de traumatisme. L'incubation a pris des années et le déclenchement fortuit de sa présence en a révélé les ravages. Pendant tout le temps de l'apparence victorieuse, elle a réussi sa vie. Comme Œdipe avait aussi réussi en apparence, après avoir tué son père et épousé sa mère. Il avait débarrassé sa ville affaiblie par la Sphynge mangeuse d'hommes jeunes en résolvant l'énigme de l'Homme.

Faussement résilient, Œdipe franchit victorieusement l'épreuve du mariage, sans séquelles apparentes. Ce que la suite de l'histoire va contredire. Le malheur va à nouveau s'abattre, sur la ville, et sur lui par son insistance à vouloir connaître la vérité sur ce forfait accompli par cet homme qui a tué son père, épousé sa mère dont il a eu des enfants. Il cherche la vérité et trouve sa propre vérité, aveuglante, qui lui crève littéralement les yeux.

Le malheur des Atrides tient à ce que la matrice de l'architecture des vies et des morts, des filiations, des préférences sexuelles, des mariages, est torsadée. L'histoire et la géographie deviennent incohérentes, accidentogènes. Laïos, le père d'Œdipe, momentanément écarté du pouvoir à Thèbes et réfugié à Corinthe, était tombé amoureux de Chrysippe, le fils du roi Pélopes. Il avait tenté d'obtenir une relation sexuelle non consentie. Chrysippe s'en était suicidé. Accidents en chaîne sur trois générations : Œdipe, fils de Laïos, épouse sa mère Jocaste et lui fait des enfants qui seront à eux-mêmes des ennemis plutôt que d'être fraternels. Les rôles sociaux sont brouillés. À la différence d'Ulysse pour qui le fils est fils, l'épouse est épouse, le nourrisson est bien le jeune homme, le mari est bien le mari. Fausse résilience chez Œdipe et Laïos, résilience assistée réussie pour Ulysse.

Conclusion

La fausse résilience nourrit un chancre intime qui dévore les forces vives de l'hôte, à la manière des prétendants au trône d'Ulysse qui épuisaient ses ressources domestiques en son absence. Après la crise, à l'issue de l'assistance à la résilience, Alice reprend le cours de la nouvelle vie. Elle a réintégré l'autre dans son rôle d'autre à qui le récit de vie est adressé.

Bibliographie :

Colette Aguerre : *La résilience assistée au service du bien vieillir*, in : *traité de la résilience*, sous la direction de **Serban Ionescu**, pp.383-421.

Louis Crocq : *Les mythes du trauma*, in *Confrontations Psychiatriques N°51*, Psychotraumatismes majeurs.

Serban Ionescu *Traité de résilience assistée*, préface de **Boris Cyrulnik**, PUF, 2011.

Pierre Janet : Cours au Collège de France, *L'évolution de la mémoire et de la notion du temps*, 1928. L'Harmattan.

Dominique Le Doujet : *pour une revalorisation du corps : intimité, dignité et service à la personne*. Presses de l'EHESP, Rennes, 2014.

Pascal Pignol, thèse de doctorat : Le travail psychique de victime. Essai de psycho-victimologie, 2011.

Jean-Pierre Vernant : *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999.